Le memoire dont l'academie m'a confié le rapport, a pour objet l'examen des causes primitives des maladies qui attaquent les enfans, et qui ont pour effet le vice gene-ral des humeurs. mem.re addressé a l'acad... par mr Blanchard profess.r en chir... àlion

Dans son debut et la division meme de son ouvrage, l'auteur repand la plus grande obscurité sur son sujet; les causes 2itives des maladies dit il, paroissent devoir etre rangées sous trois classes.

La 1.re depend des dents qui doivent sortir, ou qui sortent.

La 2.e du vice du lait et des alimens.

La 3.e du changement de nourriture quand les enfans sont sevrés.

Difficilement on conçoit comment une 1.re 2.e ou 3.e classes de causes 2itives des maladies puisse — dependre de quelque autres causes. on est forcé de deviner ce que l'auteur entend; et on seroit tenté de croire, qu'il a eu intention d'etablir trois classes des ma-ladies des enfans, qu'il fait probablement dependre des memes causes generales et primitives

D'aprés cet apperçu du mem. l'auteur entre in matieres par des reflexions, et on voit quelles se portent sur la malheureuse condition des enfans qui les met, dit il, hors d'etat de decouvrir des remedes propres a y remedier. ici on a voulu dire sans doutte, que la foi-blesse de l'age des enfans, les rend hors d'état de rien faire, qui nous mette au fait de leurs maladies; si ce n'est leur cris et leurs larmes: triste condition con-tinue l'auteur, qui exige de notre part des instructions pour decouvrir des simptômes, et les prevenir par des precautions, pour tacher de les surmonter.

ces idées M.rs sont obscures, et l'auteur ne dit rien sur les instructions; ~~on~~ mais on les trouve dans ~~l'excellent~~ traité des maladies

ARC 62 d 2 n° 24

aiguës desenfans par j harris ~~Med~~ Dr anglois,
qui le 1er a écrit ex professo, de morbis infantum,
et qui de l'aveu de Sydenham a traité de ces mala
dies avec succès. ~~et en a écrit avec beaucoup d'avanta~~

Mr blanchard certainement connoit le traité
dont nous venons de parler, au moins sa traduction
par mr. Devaux ancien et habile chirurgien de
paris, et nous voirons cy après, qu'il se sert des
phrases et des expressions de ce sçavant traducteur
sans avoir eu l'attention de le citer.

Loin d'avoir suivi la division naturelle et simple
de nos auteurs, on la trouve ici absolument intervertie;
l'ordre requeroit cependant de parler du vice
du lait et des alimens, avant de traiter des accidens
qui anticipent, ou accompagnent l'eruption des
dents: mais suivons s'il est possible l'auteur dans
son systeme, ou labirinthe inextricable.

après une enumeration des maladies auxquelles les
enfans sont exposés, m.r Bl... etablit deux
causes principales de la douleur, de l'inflammaon
de la fievre, et autres accidens qu'ils eprouvent dans
la dentition. l'une dit il vient de la dent qui est garnie
de plusieurs pointes aigues qui percent et dechirent
les fibres nerveuses des gencives, l'autre vient
de la resistance des memes gencives aux efforts de la
poussée des dents; continuant ensuitte en raisonnemens
purement sophistiques dans l'etendue d'une
page, sans aucune distinction des tems de la dentition,
des simptomes qui se manifestent en chacune de ces Epoques, des differences ou caracteres
des maladies resultantes de la poussée ou percée des
dents; notre auteur negligeant ces considerations
d'autant plus essentielles a observer, quelles influent
sur les connoissances necessaires et relatives à l'application
des moyens chirurgicaux utiles ou prejudiciables; notre auteur passe rapidement au second
membre

Suivant le texte on ou l'a appris que

membre de sa division par consequent à Lexamen des cause[s]
1itives des maladies qui dependent du vice du lait et des
aliments.

ici Lauteur après avoir consideré le lait comme un Chil[e]
à peine alteré, qui doit etre Laliment universel des
enfans, donne les raisons phisiologiques de cette prefe
rence, et demontre que cette nouriture seule en devenant
preferable, qu'une plus solide donneroit du travail au
ventricule; quelle seule est propre a fomenter la molesse
et fournir a Lextension necessaire a Laccroissement
de nos parties, et aussi a favoriser la gradation de
solidité dans les parties dures.

Copiant ensuitte et de nouveau sur les inconveniens
d'un lait trop epais et trop sereuse, sur celui des femmes
histeriques et incontinentes non seulement bridées, mais
les phrases du 19... traducteur cy dessus cité, notre
auteur rapporte quelques opinions de la motte sur les
conditions que doit avoir le lait des nourices; et content
de sa doctrine sans addition d'aucune autre vues ou
connoissance pathologiques, il passe aussitot au 3e
chef de sa division! Suivons Le donc sur les causes
primitives des maladies resultantes du changement
de nouriture, lorsque les enfans sont sevrés: et voions
ce que Lauteur nous donne, ce qui nous donne m.rs.
rien: qu'on ne trouve dans le meme traducteur pag
24 et ailleurs. je remarquerai seulement, qu'a Loc
casion de la douleur, dont les enfans ne peuvent suppor
-ter la violence, notre auteur, sans craindre de com-
prometre le titre respectable dont il est pourvu, sex
prime comme un simple eleve; confond la douleur
perseverante et graduée, avec le 1er degré defini dans
nos livres Elementaires, sous la simple denomina
tion de perception desagreable. qui ne veut que cette
perception en plus facheuse que desagreable. quelle devient
par degré un sentiment apre, piquant, ou cruel, et dans
sa perseverance un supplice; une affection meme violente
que ciceron d'après hipocrate appelle tortare agitado
cruciaus;

Marginal notes (left margin):

depuis la pag 21 jusqu'à la p. 24.

[illegible] vehementius cruciat dolor — molium asperam in corpore alienum a[illegible] —....

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

une affation enfin laplus redoutable, en ce quelle porte le trouble dans toutes les fonctions, et merite dans tous les cas, la premiere et laplus grande attention du chirgn. qui ne scait encore que si cette facheuse maladie ou accident est negligé il determine des congestions des mouvemens convulsifs des inflammations la gangrene et la mort.

Mais revenons a notre objet. Lauteur du mem.re appercevant sans doutte quil laisse beaucoup à desirer offre un commentaire de 14 gdes pages, sous le titre de reflexions.

D abord il ecrit des qualités que doit avoir une bonne nourrice et sagement il prefere la mere pour des raisons aussi avantageuses que prejudiciables pour elle, si elle ne le fait pas, mais les motifs en sont connus. notre ecrivain ensuitte etablit une proposition trop generale toutes les femmes dit il sont destinées a etre meres. on peut ce me semble lui objecter que la bonne chirurgie en exclura avec raison, toutes celles dont le bassin est vitié et qui ont eté rachitiques.

pour prouver son assertion Lauteur use autant de considerations morales que phisiques. il informe ensuitte qu'a lage d'etre mere la nature forme aux filles plus de sang quil nen faut et cela pour la production des enfans, que ce sang sechappe si elle nest pas grosse .... se porte enfin aux mammelle ou il se fait lait.

Lopinion qui me paroit la mieux fondé mr. n'est pas celle qui convertit le sang en lait, mais celle qui fait nager les sucs digestives ou le lait dans le sang; celle enfin qui ne fait differer cette emulsion animale du chile que parcequelle a de commun avec la serosité, y entend sa nature concrescible.

notre professeur parle ensuitte d'un autre avantage que ce me semble on devroit taire, il cherche a demontrer qu'une nourrice peut sexposer a devenir grosse et la devient difficilement fondé sur la remarque de M. Hecquet ou cet ecrivain dit que la nature du coitte distraite

enfaveur

de Lalaitement ne peut etre disposée ala generation
dans Lalinea suivant mr Blanchard dit qu'un demi
septier de lait maternel, equivaut à une pinte de celui
d'une nourice ettrangere. qu'on ne voit point les enfans
rejetter le lait des meres.

on ne sçauroit trop Mrs se premunir contre des pro-
positions aussi generales; celles ci heureusement sont moins
a craindre. exhorter une mere a nourir son enfant
cela est tres bien sans contredit, mais quant à la qualité
du lait touttes considerations doivent etre relatives:
le lait par ex: d'une nourice frugale sera plus salutaire
que celui d'une mere intemperante, car on sçait que
le lait participe de la nature des substances que l'on
prend, que le lait par ex: d'une nourice qui s'alimente de vege
taux en acescent, facilite d'avantage la coagulation
et la digestion du lait, que cette liqueur dans une
mere qui se nourit de beaucoup de viande est alkales
cente; ou ne se coagule pas, et passe ~~debout~~ pour ainsi
dire debout; ou se coagule trop si elle fait usage
d'alimens acides, et devient indigeste cause des diar
rhées et l'appauvrissement des enfans.

quant au regorgement du lait l'auteur n'apperçoit
pas que souvent il n'a lieu que par la surcharge
de l'estomac ce qui n'empeche pas les enfans d'etre
bienvenans et bienportans.

Vient à la suitte de ceci une enumeration assés
exacte des maux, auxquelles les femmes s'exposent
en ne nourissant pas, et ceux qui resultent de l'usage
pernicieux ou elles sont d'etouffer leur lait.

ici je m'arrete, parceque ce mot etouffer le lait
imprime et perpetue dans les idées de quelques person
nes meme de l'art un prejugé capable de s'opposer
a ses progrès. Les mammelles certainement peu-
vent etre comparées a des thermometres, dans lesquels
la chaleur et le froid favorisent l'ascension ou la dimi
nution de la liqueur. et l'usage des femmes lorsquelles
sont mal dirigées en cela, quelles sont precisement le
contraire de ce quelles doivent faire soit quelles nouris
-sent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ou ne nourissent pas. C'est dans ces pernicieux usage que L'auteur auroit pû chercher L'origine des maux et dans les ressources de l'art les moyens de les prevenir. en effet une mere ne nourit pas on ne peut nourir, elle se recouvre la tete de plusieurs bonnets coeffures, elle L'enferme dans un oreiller. elle est surprise dans son lit en peu de jours d'apoplexie laiteuse ou d'autres maux. une autre au lieu d'exposer ses bras son sein à l'air ambiant et de maintenir chaudement les parties basses, renferme ses bras recouvre les seins soigneusement, ce qu'elle ne devroit faire que lorsqu'elle doit nourir; elle determine L'engorgement ~~du lait~~ des mammelles si la majeure partie de lait ne se porte sur la poitrine. ailleurs une mere se tient les parties inferieures continuellement dans le lit, la matrice le tissu cellulaire qui L'environne et celui des cuisses devient le siege des depots Laiteux

notre auteur voit les effets des maux qu'il decrit et nullement Les causes. il pretend aussi que la matrice est absolument une vase etrangere a L'evacuation du lait, que celles que l'on remarque ne contiennent qu'une matiere supurée,

ne pas nourir son enfant C'est dit on s'oppose aux volontés du createur, de la naissent une multitude d'inconveniens, et de maladies, dont L'auteur fait un denombrement de 4 pages.

L'entreprise mrs, de reformer la partie la moins docile du genre humain, relativement aux femmes aisées, qui peuvent et doivent nourir, a eté digne d'un philosophe universellement connu: mais pour les indigentes auxquelles la chose est moralement impraticable, qui ne peuvent par consequent se conformer au voeu de la nature, les vues du chirurgien comme nous l'avons dit doivent être differentes.

je ne finirois pas si je devois relever toutes les

toutte les erreurs qui semblent s'être multipliées à
chaque pages ; quil me suffise de faire appercevoir que
L'auteur a perdu de vue, dans ses reflexions comme dans
son plan, son veritable objet ; j'entend la recherche
des causes 1tives des maladies des enfans.

en cela on n'a pas lieu d'en être grandement
surpris l'entreprise est au dessus du zele qu'a
montré l'auteur, vraiment la connoissance
des causes 1tives ~~des maladies des enfans~~ seroit
une chose utile et necessaire ; mais comme dit un
pathologiste celebre c'est encore une chose a
acquerir. ce pourquoy on a si facilement con
fondu ici les vices resultans de la sortie des dents
celui du lait, et des alimens, qui ne sont que des
causes prochaines avec les causes primitives
le plus souvent internes, cachées ou obscures.

reduite comme la fait notre auteur aux trois
classes enoncées ces causes 1tives, c'est meacon
noitre quelles ont les memes causes que les malad
des adultes.

independemment de l'acidité que l'on reconnoit pre-
dominante dans les enfans ; des causes que l'on
apporte en naissant ; de l'influence de la nouriture
et du lait des meres ; ne pourroit t'on pas trouver
dans l'abus des choses que l'on appelle non natu
relles, les veritables causes primitives recherchées
par l'auteur. je crois entrevoir la possibilité
de prouver cette assertion par ~~quelques~~ des observations
~~que j'ai recueillies~~ et dont ~~je~~ on pourroit deduire des conse
dont quelques unes me sont particulieres et
quences utiles dans la pratique ; mais deja j'ai
donné trop d'etendue a ce rapport. je le
terminerai ~~donc~~ en faisant observer a l'acade
mie que dans cet ouvrage l'auteur a genera
lement traité d'une maniere vague et sans me
thode son sujet ; quil a de plus negligé les indica
tions curatives ; quil n'a rien ajouté aux moyens
connus

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

pour la guerison des maladies des enfans, ni aux progrès delart, par aucune observation qui ait directement trait a son objet. Cepourquoy nous Estimons, que l'academie ne peut faire usage de ce memoire.

le 27 fevrier 1777 Traisnel

N.° 4